

Lausanne, le 28 novembre

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177051>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE



PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port).
Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.
Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 28 novembre.

Le *Conteur Vaudois* commence aujourd'hui sa seconde année. Lancé dans le monde comme un enfant aventureux, il a eu ses peines et ses joies, ses succès et ses déceptions. Il a pu rencontrer parfois l'indifférence et les doutes auxquels n'échappent guère, à leur début, les publications de ce genre; mais, empressons-nous de le reconnaître, il n'a pas tardé à recevoir de nombreux encouragements; tout récemment encore, deux de nos écrivains nationaux de beaucoup de mérite, dont l'un habite Paris, ont daigné nous témoigner, par des lettres obligeantes, l'intérêt tout particulier qu'ils portent à cette petite feuille.

Loin cependant de nous faire illusion sur notre tâche, et de méconnaître combien nous avons encore de progrès à faire pour atteindre complètement notre but, nous nous efforcerons de plus en plus à mériter l'accueil bienveillant que nous avons reçu jusqu'ici, et à donner au *Conteur* tout l'intérêt dont nous serons capables.

Ayant adopté d'emblée un genre qui exige généralement des morceaux inédits et exclut de nos colonnes toute question politique, nous avons pu nous convaincre combien il est difficile de satisfaire aux exigences d'un pareil programme et nous sentons chaque jour le besoin d'avoir une collaboration plus active; elle est le seul moyen de donner à notre œuvre et la variété et de nouvelles idées.

Nous faisons donc appel à tous nos jeunes écrivains, même à ceux qui, s'étant adressés à nos grands journaux, ont eu le sort du panier; car nous savons que les essais littéraires n'obtiennent pas grande faveur auprès de certains journalistes qui regardent comme insignifiant tout ce qui n'a pas quelque parfum de controverse politique.

Eh bien! jeunes amis de la littérature, qui consacrez une partie de vos veilles aux travaux de l'esprit, le *Conteur* vous ouvre ses colonnes. Ce petit journal a aussi son panier; mais ce panier n'est point redoutable; il consiste en conseils intimes, en explications amicales et franches, à l'auteur de tout article qui ne peut être

admis, soit qu'il s'écarte de l'esprit du journal, soit qu'il demande plus de soins.

Nous désirons aussi posséder un correspondant dans les principales localités du canton, afin de pouvoir publier une chronique où l'on retrouverait ces anecdotes, ces détails sur nos mœurs, notre industrie, ces mille faits qui intéressent notre vie nationale et qui, le plus souvent, restent inconnus en dehors des causeries du foyer. Ceux de nos lecteurs qui pourraient satisfaire à ce désir sont priés de nous le faire connaître; ils se rendraient ainsi utiles à notre entreprise et agréables à leurs concitoyens.

L. M.

L'exploitation des glaciers.

A quoi servent les glaciers? — Ma foi, je n'en sais rien, aurais-je répondu tout d'abord à une question aussi brutale; demandez-moi, du même coup, à quoi servent les montagnes, les rivières, les mers; il y a peu ou beaucoup à répondre. Mais j'y pense! les glaciers alimentent nos rivières et nos fleuves pendant l'été et mieux que cela, ils servent à alimenter de voyageurs les magnifiques hôtels que l'on construit chaque année, à quelques mille pieds d'élévation. Ils attirent dans notre pays les touristes des cinq parties du monde qui veulent, au moins une fois dans leur vie, avoir mis les pieds sur ce terrain glissant, au risque de s'y casser le cou; il est agréable de pouvoir raconter, à Paris et à Londres, les dangers réels ou imaginaires que l'on a courus et de pouvoir, comme le Français de Töppfer, parler des émotions terribles que ressent un homme qui tombe dans une avalanche!! Mais, à côté de cette utilisation indirecte de ces immenses champs de glace, ne pourrait-on pas leur demander ce qu'ils renferment en abondance et ce qui est très-recherché dans les villes: de la glace?

Voilà une réflexion qui, sans doute, s'est présentée depuis longtemps à quelques-unes des nombreuses personnes qui se chargent de rafraîchir le public au moyen de glaces à la vanille ou aux fraises. Mais la grande difficulté qui s'est toujours présentée est celle du trans-